

**Zeitschrift:** Protar  
**Herausgeber:** Schweizerische Luftschutz-Offiziersgesellschaft; Schweizerische Gesellschaft der Offiziere des Territorialdienstes  
**Band:** 3 (1936-1937)  
**Heft:** 6

**Artikel:** Le rôle de la femme dans la défense aérienne passive  
**Autor:** Naef, Ernest  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-362529>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

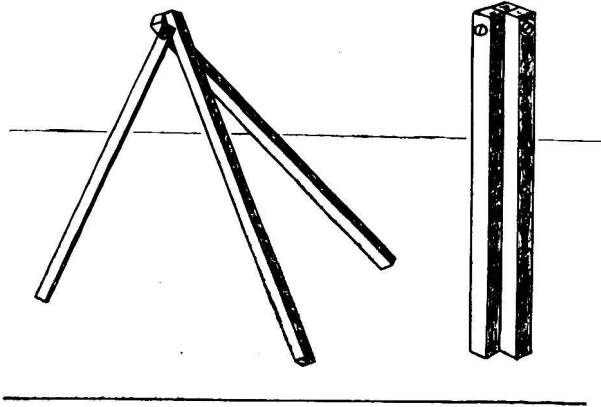
### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Farbe ist so zu wählen, dass sie bei der Entgiftung ebenfalls verschwindet. Diese Art der Kenntlichmachung lässt sich nicht allgemein verwenden. Sie



ist im Gelände zu wenig auffällig und bei Strassen, die der Verschmutzung ausgesetzt sind, eventuell schon bei starkem Regen unzuverlässig. — Zweckmässiger und zuverlässiger als Fähnchen sind dagegen *Dreibeine*. Man stellt sich dieselben her aus 50 cm langen quadratischen Stäben von 1,5 cm Dicke. Zwei der Stäbe werden durch gewöhnliche

Holzschrauben an die Seiten des dritten Stabes geschraubt (siehe Abbildung). Dieses Stabbündel lässt sich nur nach einer Seite auseinanderklappen. Auf der andern Seite wäre also zweckmässig ein Anschlag aus Blech anzubringen, damit man nicht lange suchen muss, auf welche Seite geöffnet werden muss. Zusammengelegt nimmt das Stabbündel nicht mehr Platz ein, als ein Fähnchen, aufgeklappt aber ergibt es einen soliden Dreifuss, der ebensogut gesehen wird wie ein Fähnchen, aber auch einem starken Sturm Widerstand leistet und auf weichem und hartem Boden steht. Die Dreifüsse werden mit Oelfarbe gestrichen. Nach den obigen Auseinandersetzungen braucht es keine besondere Farbe für die Vorwarnung. Die Stäbe werden also alle mit leuchtendem Rot (Signalrot) gestrichen. Will man noch irgendwie zum Ausdruck bringen, dass es sich um eine Warnung vor Yperit handelt, so kann man je die beiden innern Seiten eines Stabes gelb streichen. Man wird dann von jeder Seite 1—2 gelbe und 2—1 rote Stäbe sehen. Wer schon Uebungen in Ortschaften und bei Wind mitgemacht hat, wird die Vorteile dieser Dreifüsse ohne weiteres einsehen.

## Le rôle de la femme dans la défense aérienne passive

(Correspondance particulière.)

On ne sait peut-être pas assez, dans l'opinion publique, le rôle de premier ordre qui doit revenir à la *femme suisse* dans la préparation et l'exécution de la défense aérienne passive sur notre territoire. Je m'empresse de relever qu'il s'agit d'un rôle éminemment social.

En raison de la transformation des grands principes et des méthodes de guerre, du fait que désormais un conflit enrobe non seulement les armées en cause, mais l'ensemble des nations belligérantes également, l'élément féminin ne saurait rester en marge de la question. On nous fera remarquer, à cet égard, et c'est une remarque que nous avons entendue récemment, qu'au cours de la guerre de 1914 à 1918 déjà, la femme avait été largement mêlée au conflit international, puisque son activité avait été requise dans les fabriques de munitions et à d'autres points de vue encore. A l'heure actuelle, il ne s'agit pas de cela. C'est un aspect de la question que des milliers de femmes ne comprennent pas suffisamment chez nous, et qu'il y a lieu de développer dans les milieux féminins, tant il est vrai que ce problème est urgent. Il se peut fort bien, il est même certain que la collaboration de la femme sera à nouveau demandée dans les usines de munitions. Mais là ne se bornera pas — avec les lessives de guerre et le travail des infirmières — l'œuvre féminine dans le cadre de la défense nationale.

A l'image de ce qui est entrepris en Turquie, en Espagne, en Russie soviétique, se demanderont alors nos lectrices, les femmes suisses vont-elles être enrégimentées, embrigadées sous l'uniforme, pour payer leur tribut aux exigences de la défense aérienne ?

Si la question n'est pas là, elle n'en est pas pour cela moins importante et de toute urgence. Il n'en reste pas moins, en effet — et c'est le rôle que l'A. S. D. A. P. revêt actuellement de faire connaître cette nécessité dans tous les milieux féminins du pays —, que dans son activité quotidienne, dès aujourd'hui, et à plus forte raison lors d'une mobilisation générale éventuelle, la *femme suisse* aura son rôle à jouer dans le cadre de la défense aérienne passive.

Il est aisé de concevoir que la défense aérienne passive ne saura être entièrement assurée par les seuls organismes officiels. Les équipes de secours, les services auxiliaires de sapeurs-pompiers, de policiers, d'infirmiers, de samaritains ont toutes et tous des tâches bien définies, dont ils ne sauraient s'écarter.

Il reste ainsi, en marge de l'action officielle, qui revient à l'Etat et aux communes, le travail qui reviendra aux particuliers eux-mêmes. Il ne faut pas omettre que lors d'une mobilisation générale, presque tous les hommes quitteront le foyer, la majorité pour rejoindre leur unité, les autres pour répondre à l'appel d'une instance quelconque, ser-

vice complémentaire ou service de défense aérienne passive précisément. La femme et la jeune fille seront alors seules au foyer, livrées à elles-mêmes, pour assurer la protection des vieillards, des infirmes, des enfants, pour intervenir promptement avant la venue du médecin, des samaritains ou des pompiers, lors de bombardements, imprévus et soudains.

C'est assez dire, croyons-nous, toute la tâche qui revient dans le cadre de la défense aérienne passive, dans celui de notre *protection nationale* à la *femme suisse*, qui doit être prête pour elle-même, pour tous les êtres qui lui sont chers, à intervenir à la première alerte. L'indécision, l'affollement, l'incompétence en certaines questions, la perte du self-contrôle devant le péril, pourraient être plus graves et plus lourds de conséquences encore, à l'heure de l'alarme, que les effets des bombardements eux-mêmes.

La *femme suisse* est-elle prête à cette tâche nouvelle? Nous ne croyons pas commettre d'erreur en répondant par la négative. La grande majorité des femmes de notre pays ne se soucient nullement de ce côté du problème, non par désintéressement personnel, je m'empresse de le dire, mais uniquement par ignorance, par méconnaissance de la question. Il est grand temps d'aviser. Il revient à tous ceux qui n'ignorent pas la valeur nationale de la défense aérienne passive de combler cette lacune, et de le faire sans tarder. Les sections de l'A. S. D. A. P. nous l'avons dit, les organismes locaux de défense aérienne passive aussi, ont dans cet ordre d'idée une mission à remplir, une propagande et une instruction nouvelles à réaliser dans l'intérêt général du pays. Il est de notre *devoir* de ne pas laisser la femme de chez nous dans l'ignorance d'événements qui pourraient la surprendre, elle et les siens à l'instant le plus imprévu.

Nous ne relevons point ces remarques dans le but de jeter le trouble dans les esprits féminins. Nous partons du point de vue que *mieux vaut prévenir que guérir*, et qu'il est hautement préférable de dire ce qui est, plutôt que de masquer ce qui pourrait devenir la dure réalité, dans une coupable indifférence, et dans un mutisme condamnable. Sans doute, des conférences ont déjà été faites et des exposés éloquentes ont déjà été présentés ici et là dans des cercles et des milieux féminins. Mais ce n'est certainement pas suffisant. Une enquête habilement conduite en Suisse ne manquerait certainement pas de démontrer que le 90 % des femmes de notre pays n'ont aucune orientation quelconque en matière de défense passive, et qu'elles ignorent tout des moyens de se protéger, comme aussi des mesures de protection passive arrêtés jusqu'ici par l'autorité. C'est là, il faut le répéter, une très grave lacune. On ne saurait assez encourager toutes les sections de l'A. S. D. A. P. à intensifier encore leur propagande de vulgarisation dans les couches féminines de notre population,

comme elles l'ont fait jusqu'ici dans les milieux masculins.

Il est cent domaines dans lesquels la femme est nécessaire directement ou indirectement en défense aérienne passive.

La protection du domicile est un premier point capital. On sait la valeur reconnue à *l'obscurcissement* des habitations, action préparée à l'avance, et dont la femme de chez nous doit connaître tous les détails, pour la bien accomplir. Il faut que la femme suisse saisisse la nécessité et le pourquoi de cette mesure, en conséquence qu'elle ait quelques notions élémentaires sur le bombardement aérien, sur ses possibilités.

La femme suisse doit savoir aussi comment se comporter lors d'une alerte-avions, savoir où se rendre, s'il existe un abri à proximité, et que faire s'il n'en existe pas. De nombreux pays ont saisi la valeur de ce côté du problème et nous ne saurions l'ignorer chez nous. La femme laissée à elle-même sous les bombes aériennes ne doit pas être dépourvue de connaissances et d'orientation.

Il existe actuellement d'excellentes pharmacies portatives de défense aérienne passive à l'usage de la famille et dont les femmes pourraient disposer en cas de nécessité, pour le cas d'urgence, avant l'arrivée de tout secours. Il y aura des soins immédiats à donner contre les brûlures, contre des blessures ou des intoxications, soins qui seraient d'autant plus difficiles à assurer entièrement par le service médical ou samaritain, qu'une ville placée sous un bombardement ne dispose plus de toutes les facilités du temps de paix. Il y aura des enfants et des infirmes à soigner avec ou sans médecin. Quel est le pourcentage des femmes suisses capables d'accomplir actuellement cette tâche dont on saisit l'urgence?

En diverses circonstances, il y aura aussi des masques à ajuster, des masques civils de protection. Chacun ne pourra pas disposer d'un abri absolument sûr et étanche aux gaz. Sous peu, la vente de masques civils autorisés et dûment contrôlés sera ouverte en Suisse. N'est-il pas urgent également que la femme soit instruite en cette matière et qu'elle dispose du minimum voulu de connaissances?

On sait que l'autorité a arrêté avec raison diverses dispositions au sujet de l'installation des greniers, dans un but de protection préventive contre les bombardements aériens et les projectiles incendiaires. Des dispositions spéciales règlent aussi l'organisation des caves-abris, en vue des bombardements à gaz toxiques. Quelles sont les femmes de chez nous qui connaissent ces ordonnances et leurs détails? Nous avons là aussi un champ d'action immense qui est encore presque inexploré dans les milieux féminins.

Et ce ne sont là que les tâches essentielles qui pourraient être imposées demain à la *femme suisse*, non par la bureaucratie ou l'administration, mais par les événements. Dès aujourd'hui, la

femme suisse doit se préparer à ce qui pourra être demain son *devoir*. Il revient aux organes de propagande et de vulgarisation de défense aérienne passive d'entreprendre cette tâche. Il revient à la femme elle-même de ne pas se désintéresser d'un sujet, moins attrayant sans doute que ceux de la mode, de l'art culinaire et des soins de beauté,

mais aussi urgents, si ce n'est davantage. C'est une obligation des temps modernes, il y va de la valeur du potentiel de résistance de notre pays, cette question fait incontestablement partie du plan d'organisation de notre défense nationale.

A temps nouveaux, nécessités nouvelles.

Ernest Naef.

## Typologie des Lostes<sup>\*)</sup> Von Dr. Gustav Adolf Schröter

Die Entwicklung neuzeitlicher Kampftechnik hat aus dem Kampfstoff im Masseneinsatz einen den übrigen Waffengattungen gleichstellbaren, festgelegten Waffentyp entstehen lassen.

Das militärische und schutzpolitische Interesse an einem Kampfstoffe stellt die Forderung nach einer möglichst eindeutigen, die Behandlung erleichternden Charakteristik. Wenn ich Ihnen nun in diesem Zusammenhange als einzigen Stoff über das  $\beta, \beta'$ -Dichlordiäthylsulfid berichte, so liegen hier die Verhältnisse insofern besonders, als Lost der hauptsächlichste Vertreter der wichtigen Gruppe der Geländekampfstoffe ist. Ich möchte Ihnen nun aus der verhältnismässig umfangreichen Literatur über das  $\beta, \beta'$ -Dichlordiäthylsulfid in scharfer Unterteilung das allgemein Wichtige und insbesondere Typische herausstellen.

*Decknamen für das  $\beta, \beta'$ -Dichlordiäthylsulfid  
(Thiodiglykolchlorid).*

Als militärisch orientierte Bezeichnungsweisen sind für die Aktivländer des Weltkrieges zu nennen:

Deutschland: Lost. Gelbkreuz. (Nach der Granatenkennzeichnung.)

Frankreich: Yperite. (Nach dem Orte der ersten militärischen Anwendung.)

England: Mustard gas. (Nach dem «senfartigen» Geruch technischer Produkte.)

USA.: H.S.

### A. Eigenschaften des Stoffes.

#### I. Aeusserere Erscheinungsform.

$\beta, \beta'$ -Dichlordiäthylsulfid ist in reinem Zustande bei Zimmertemperatur eine farblose, wasserklare Flüssigkeit. In festem Zustande bildet es eine weissliche Masse eisessigartigen Aussehens, deren nadelförmige Kristalle bei grösserer Substanzmenge eine beträchtliche Grösse erreichen können. Technische, ungereinigte Produkte, insbesondere Chlorschwefelanfälle, sind mehr oder weniger dunkelbraun verfärbt.

Das reine Präparat hat einen sehr schwach ausgeprägten Geruch, den man als lauchartig bezeichnen könnte. Technische Produkte weisen

einen unter sich je nach Herkunft infolge wechselnder Verunreinigungen etwas verschiedenen Geruch auf, welchen man als senf-, zwiebel-, meerrettich-, knoblauchartig, resp. als an faulen Kohl erinnernd bezeichnet hat. Dieser Geruch ist relativ gedämpft, wird aber noch in ausserordentlich kleinen Konzentrationen durch die Nase wahrgenommen. (Wahrnehmung noch in Verdünnungen von 1 : 10'000'000.) Die Geruchsempfindung gegenüber  $\beta, \beta'$ -Dichlordiäthylsulfid stumpft wie auch gegen andere Kampfstoffe allmählich ab.

### II. Physikalische Konstanten.

#### 1. Dichte.

Spezifisches Gewicht des flüssigen Stoffes

bei 15° = 1,285,

bei 20° = 1,275.

Spezifisches Gewicht des festen Stoffes

bei 0° = 1,362,

bei 13° = 1,338.

#### 2. Schmelzpunkt.

Als höchster bisher gemessener Schmelzpunkt für das reine  $\beta, \beta'$ -Dichlordiäthylsulfid wird 14,4° angegeben. Unreine Produkte schmelzen entsprechend niedriger.

#### 3. Siedepunkt.

Der Stoff siedet bei Atmosphärendruck unter Zersetzung bei 215—217°. Unter vermindertem Druck siedet er niedriger, beispielsweise bei 15 mm Quecksilberdruck bei 107°.

#### 4. Flüchtigkeit.

Die Flüchtigkeit ist bestimmt durch die bei der Messtemperatur in einem Kubikmeter enthaltenen Milligramme Substanz (mg/m<sup>3</sup>).

Flüchtigkeit bei 20° = 696,

Flüchtigkeit bei 30° = 1460,

Flüchtigkeit bei 39° = 2815.

(Abgeleitete Werte.)

#### 5. Löslichkeitsverhältnisse.

Besonderen Schwierigkeiten begegnet die Bestimmung der sehr wichtigen Löslichkeit des  $\beta, \beta'$ -Dichlordiäthylsulfids in Wasser infolge ihrer verhältnismässig niedrigen Werte und durch die gleichzeitig einsetzende Zersetzung des  $\beta, \beta'$ -Dichlordiäthylsulfids durch das Wasser, welche den physikalischen Vorgang des Lösens mit einem chemischen Zersetzungsprozess koppelt. Bei 10°

\*) Bewilligter Abdruck aus «Dräger-Hefte», Hausmitteilung des Drägerwerkes Lübeck, September/Okttober 1936.